

## Décarbonation par l'alimentation des animaux d'élevage Objectif 2030 : -20% d'émissions de gaz à effet de serre

**Confrontés à une conjoncture défavorable (hausse des coûts, rétrécissement du marché, ratios économiques dégradés) les professionnels de la nutrition animale restent mobilisés pour contribuer à l'avenir de l'élevage sur nos territoires, en l'accompagnant afin de relever le défi de la décarbonation. Des solutions existent et d'autres se développent pour réduire de 20% les émissions de gaz à effet de serre liées à l'alimentation des animaux d'élevage.**

« Le secteur de l'alimentation animale ne peut accepter un plan ou une stratégie qui seraient basés sur la décroissance de l'élevage en France » déclare François CHOLAT, Président du Syndicat National de l'Industrie de la Nutrition Animale (SNIA) en préambule de la conférence de rentrée du syndicat. Il dénonce le recul des productions sur le territoire au profit des importations de produits animaux pour couvrir les besoins nationaux. La situation économique du secteur en pâtit et inquiète le SNIA.

**Une situation économique dégradée.** Après une année 2022 marquée par une baisse historique de la production (-6,6%), le premier semestre 2023 affiche une nouvelle baisse de 1,8% des volumes d'aliments. Si la production destinée aux filières avicoles se stabilise par rapport à 2022 (-0,4%), elle reste encore très impactée par les effets de l'influenza aviaire et se situe bien en-dessous des niveaux de production antérieurs. Les aliments destinés aux porcs enregistrent, quant à eux, une nouvelle baisse importante sur les 6 premiers mois de 2023 (-5.9%). Enfin, les volumes d'aliments destinés aux ruminants enregistrent une légère hausse d'environ +0.7%, avec une hétérogénéité selon les espèces et les régions.

« Alors que les chiffres AGRESTE montrent une hausse de la consommation de produits animaux en France, les volumes produits sur le territoire s'érodent. Au-delà de l'incohérence avec l'enjeu de souveraineté alimentaire, ce retrait de la production a des effets directs sur la compétitivité. Notre secteur, déjà impacté par la hausse de ses coûts industriels, voit la baisse des volumes produits réencherir la part de ce poste dans les coûts de production » déplore François CHOLAT. « Les observatoires économiques nous alertent sur le niveau de rentabilité des entreprises qui, en moyenne, se dégrade et sur leur capacité à investir pour l'avenir ».

**Pour autant, le secteur a besoin d'investir pour assurer sa performance économique et environnementale.** Des solutions et actions concrètes sont déjà enclenchées et sont en cours de déploiement. Elles sont autant d'atouts pour accompagner l'élevage à décarboner.

« Les actions engagées et les leviers identifiés nous permettent d'avancer sur un objectif de contribution via la part alimentaire de -20% des émissions de GES des activités d'élevage entre 2020 et 2030 » avance François CHOLAT, Président du SNIA. Le secteur travaille ainsi sur l'ensemble du périmètre sur lequel il peut agir. Son activité industrielle, le poids carbone de ses produits mais aussi sur le bénéfice de la nutrition animale en performance d'élevage : efficacité nutritionnelle des aliments et baisse des rejets des animaux.



Les solutions déployées par le secteur décarbonent déjà progressivement l'alimentation des animaux d'élevage.

### Tour d'horizon des actions :

L'année 2023 marque le **premier reporting direct des entreprises signataires du Manifeste des fabricants d'aliments pour l'achat de soja responsable** afin de lutter contre la déforestation importée (objectif 2025 : 100% des achats de soja couverts par une garantie « non-déforestation et non conversion »).

➔ DURALIM estimait que le passage à un approvisionnement en soja garanti sans déforestation réduirait les émissions de carbone à l'échelle nationale de 1,5 Millions de tonne CO2 éq./an.

Au second semestre 2023 se met en place une **filière de collecte et de recyclage des déchets d'emballage d'aliments pour animaux en élevage**. L'initiative VALORALIM, développée avec ADIVALOR, rencontre une forte adhésion des entreprises.

→ Cette filière évitera les émissions de 699 kg CO<sub>2</sub> éq./tonne d'emballages collectée (le volume annuel d'emballages est aujourd'hui estimé à 10.000 tonnes).

Cœur de leur métier, les fabricants œuvrent pour apporter **des programmes alimentaires performants** aux éleveurs. Ce savoir-faire est aujourd'hui mis à profit pour décarboner. Dans ce but, le choix des matières premières, la valorisation de coproduits et d'additifs, ou l'optimisation des recettes permettent d'agir favorablement sur la performance technique.

→ En témoigne l'**amélioration des indices de consommation en élevage** de poulet standard, passant (en moyenne) entre 2000 et 2019 de 1,90 à 1,65 kg d'aliments consommés par kg de croissance des animaux. On estime ainsi qu'une baisse de 0,1 point de l'indice de consommation permet de baisser de +/- 6% le poids carbone (kg CO<sub>2</sub> équivalent) de la part alimentaire de l'élevage de poulet.

Sur l'activité industrielle, des investissements et des évolutions réglementaires seront nécessaires pour **optimiser et réduire la consommation d'énergies pour la production des aliments pour animaux et leur transport**.

→ Permettre aux entreprises d'optimiser les charges transportées par camion améliorerait les rendements énergétiques, tout en diminuant le nombre de véhicules sur les routes. Ainsi, autoriser à 35 tonnes les porteurs 4 essieux actuellement limités à circuler avec un poids total à charge de 32 tonnes permettrait de baisser les émissions liées à ces livraisons de 6%.

**La nutrition animale est en mouvement. Dans le cadre de sa stratégie RSE (le projet RESPONS) le SNIA poursuit son objectif : être un secteur de référence pour ses pratiques environnementales.** Pour autant, le SNIA rappelle que ces efforts doivent être valorisés et reconnus par les Pouvoirs publics, au sein des filières et jusqu'aux consommateurs. François CHOLAT conclut « *l'alimentation animale reste un très bon investissement pour les élevages. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui, tant il est crucial d'avoir une performance multifactorielle. Nous pouvons améliorer encore ces performances pour un élevage qui réponde aux ambitions écologiques ou environnementales. Pour y parvenir, nous devons protéger (et soutenir) l'investissement des filières d'élevage en France. Cela passe, pour le SNIA, par une reconnaissance de l'élevage et des activités qui en dépendent comme essentiels à notre agriculture, notre alimentation et notre économie. C'est une condition d'attractivité et de pérennité.* »

**Contact Presse :** Hadrien Lavielle [h.lavielle@nutritionanimale.org](mailto:h.lavielle@nutritionanimale.org) / 07 56 27 90 88

---

## À propos du SNIA :

Le SNIA est une organisation professionnelle créée en 1971 et engagée RSE depuis 2021. Syndicat patronal signataire de la Convention collective des métiers de la transformation des grains, il rassemble 99 entreprises de nutrition animale en France. L'expertise du SNIA l'implique au cœur du métier de la fabrication d'aliments composés pour animaux qui s'étend de l'approvisionnement en matières premières jusqu'aux modes d'alimentation des animaux en élevage. Le SNIA participe aux travaux de DURALIM, première plateforme collaborative française de l'alimentation durable des animaux d'élevage. Il est membre de l'Association OQUALIM, démarche de référence en France de la qualité et de la sécurité des aliments pour animaux. Chaque année, près de 20 millions de tonnes d'aliments composés sont fabriquées en France pour les besoins de l'élevage.

Retrouvez les engagements de responsabilité sociétale du secteur et tous les chiffres-clés sur [www.nutritionanimale.org](http://www.nutritionanimale.org)